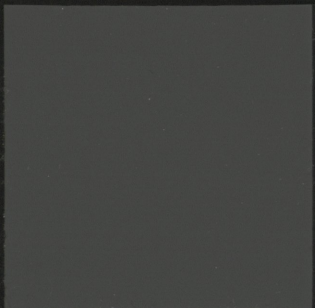
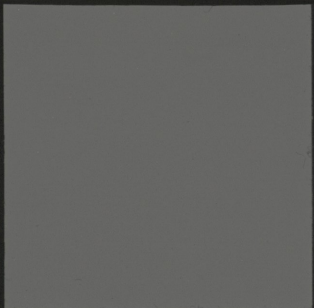
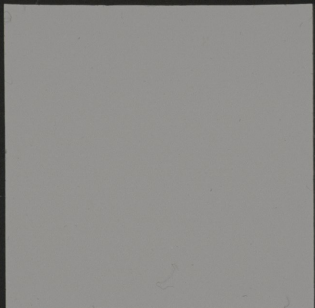
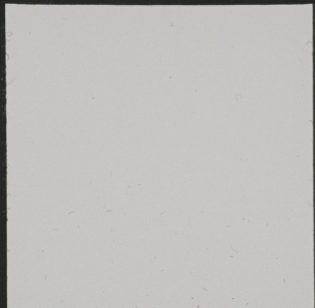
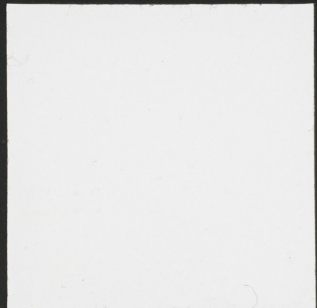
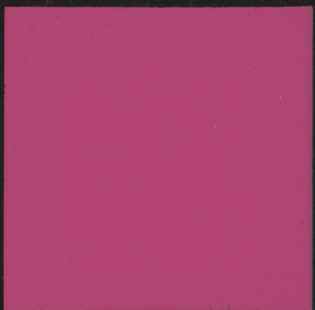
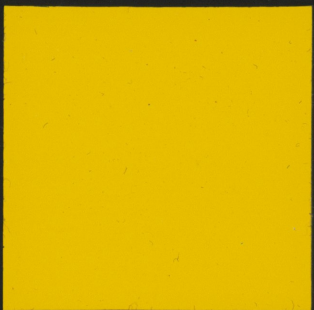
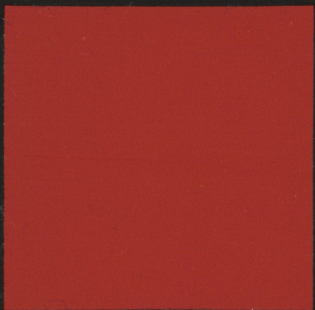
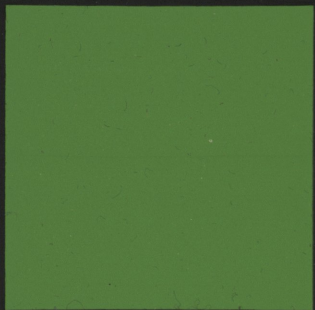
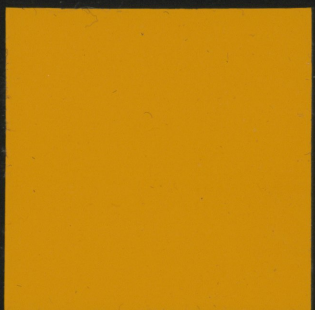
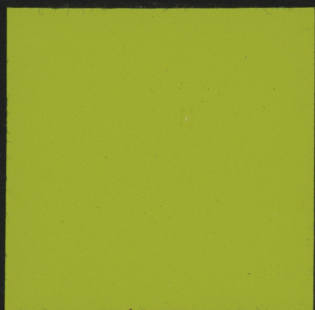
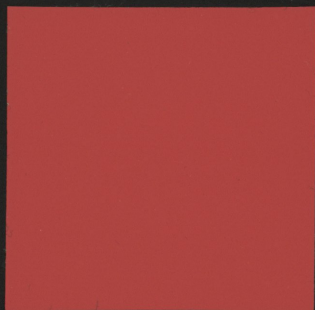
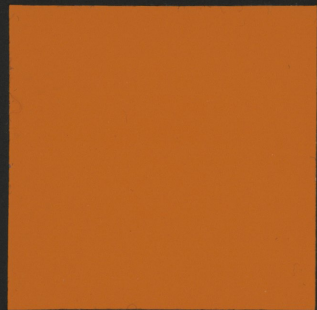
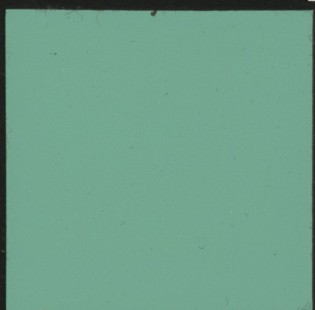


colorchecker CLASSIC

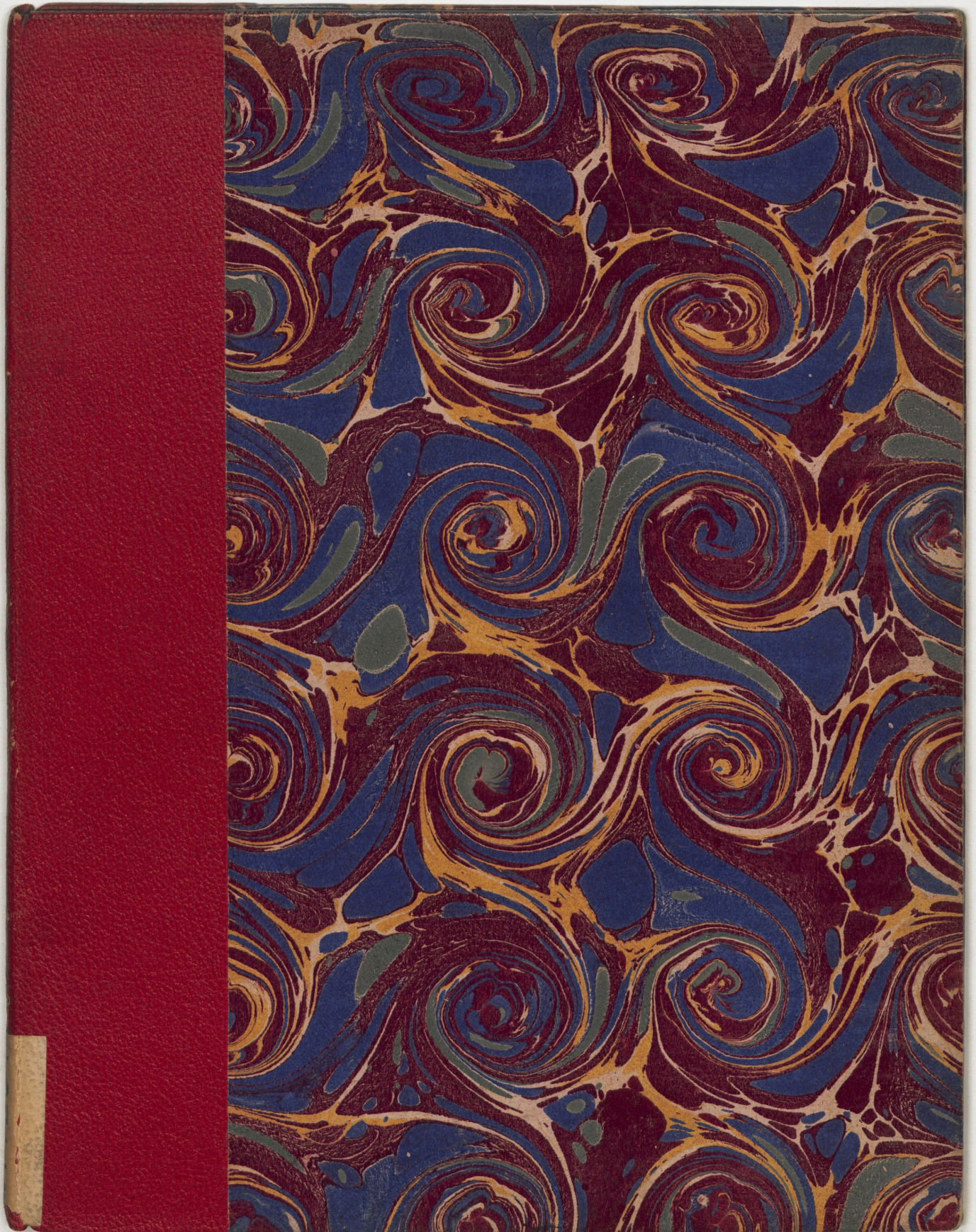


x-rite

mm

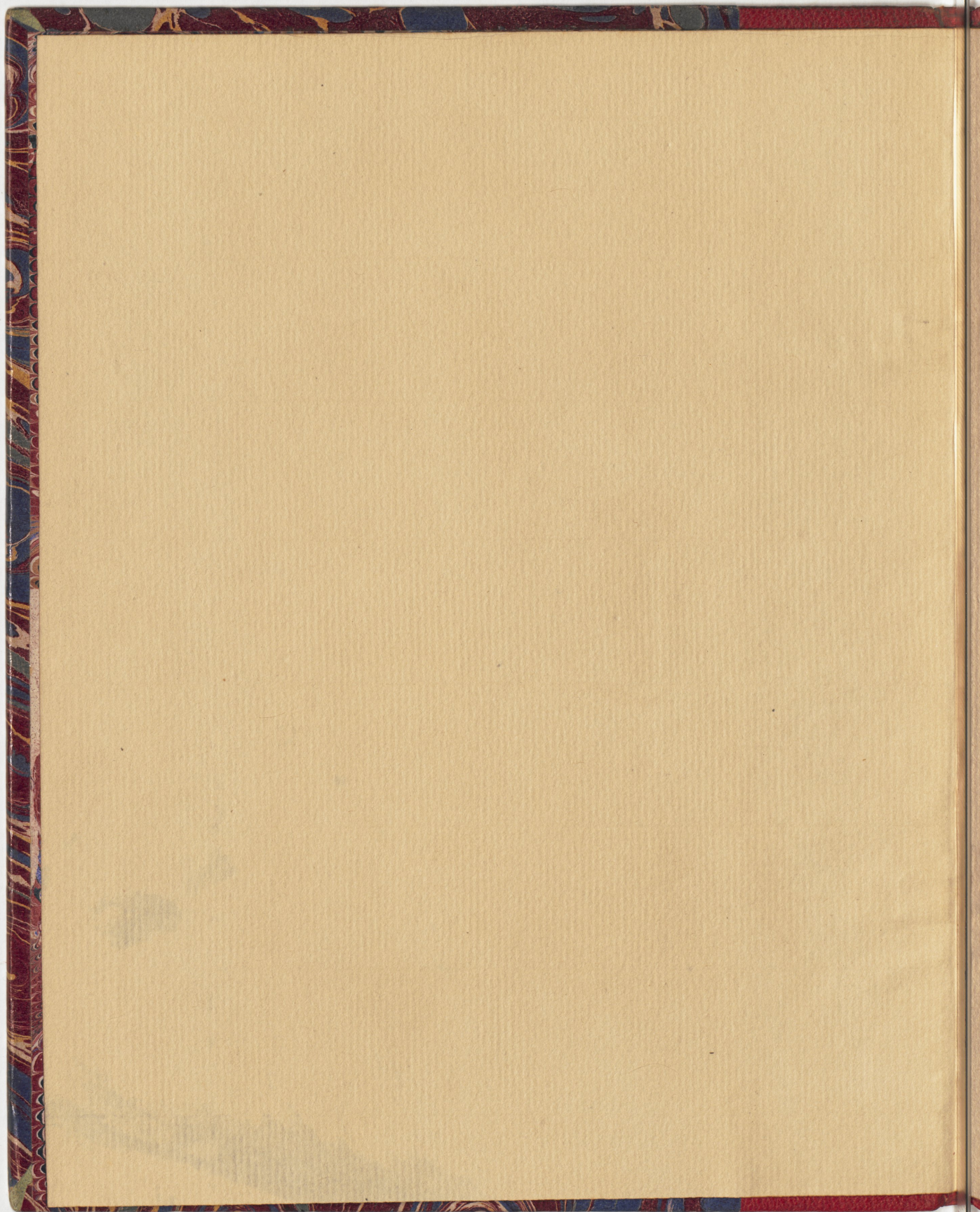
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

THE HISTORY OF THE
REIGN OF
CHARLES THE FIRST
BY
JOHN BURNET
ESQ;
IN TWO VOLUMES.
LONDON,
Printed and Sold by
J. BARNARD, at the Crown and Anchor in
St. Dunstons Church-yard, in the Strand;
and by R. CLAYTON, at the Bible and Sun
in Pall-mall; and by J. HARRISON, at the
Three Kings in Old-bath-street, in the City.
1699.

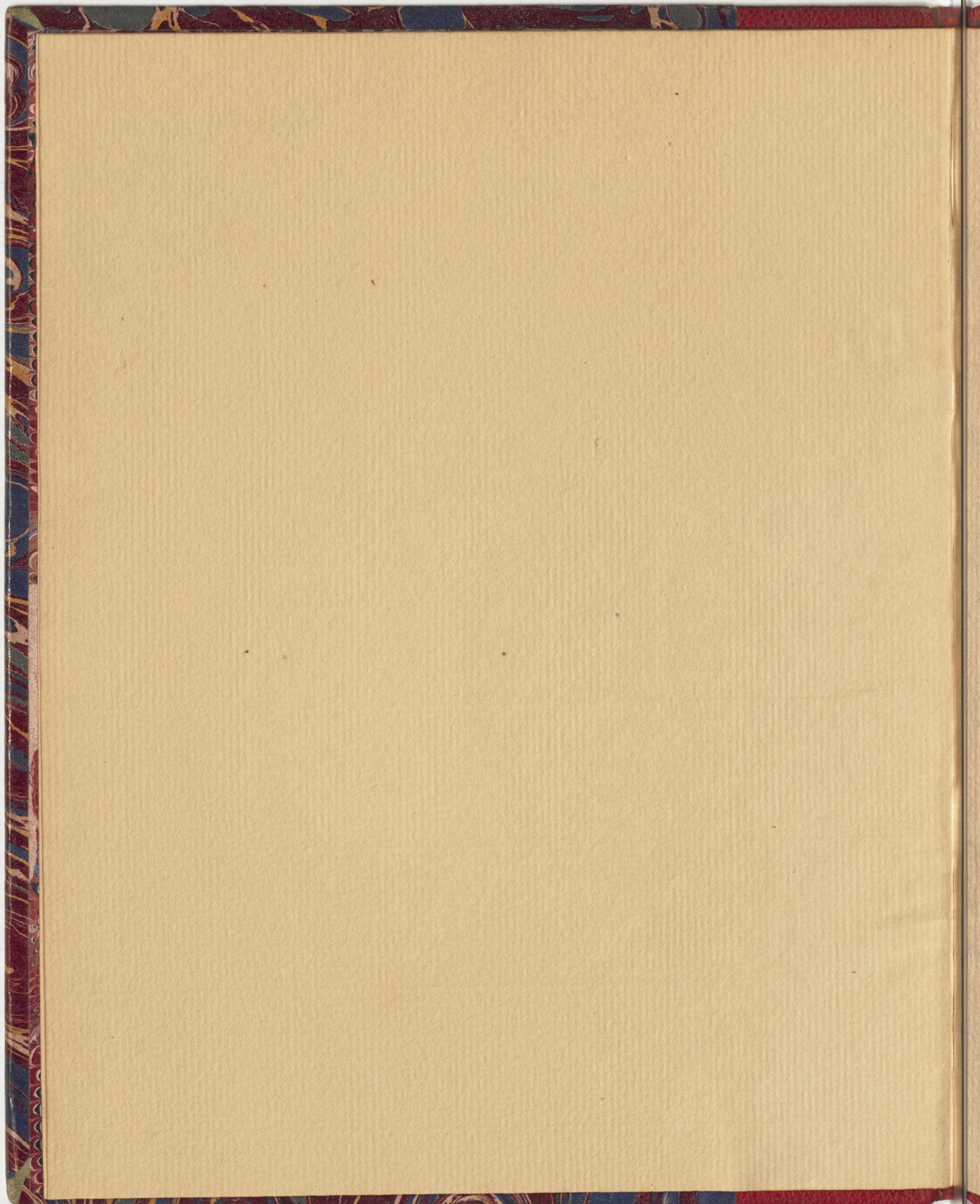








M. 11, 204.
Cat. Mureau,
n° 1921.



30

LETTRE DE
CONSOLATION
ENVOYÉE
A MADAME
DE
CHASTILLON,
SVR LA MORT DE
MONSIEVR DE
CHASTILLON.



A PARIS,
Chez JEAN BRUNET, rue Neuve S. Louys,
au Canon Royal, près le Palais.

M. DC. XLIX.

66

80

LETTRE DE
 CONSOLATION
 ENVOYEE
 A MADAME
 DE
 CHASTILLON
 SUR LA MORT DE
 MONSIEUR DE
 CHASTILLON



A PARIS,
 Chez JEAN BRUNET, rue Neuve S. Louis,
 au Canon Royal, près le Palais.

M. D. C. XLIX

LETTRE DE CONSOLATION ENVOYÉE

*à Madame de Chastillon, sur la mort de
Monsieur de Chastillon.*



ADAME,

Quoy qu'il semble que ie vous escriue vn peu tard, ie n'ay pas creu toute fois vous deuoir plustost escrire, puis qu'il est dangereux de porter les mains sur des playes quand elles l'ont encore fraiches; qu'il est difficile d'arrester l'eau dans la source, & que vostre tristesse peut estre appellée vn rejetton de la iustice, & vne dette que l'amour paye à la vertu. Ceux qui deffendoient à l'ame de faire vne hostesse de la douleur, & qui ne vouloient pas même qu'elle l'a reçeut comme passagere, ont honoré la Philosophie aux despens de la nature, & se sont opiniastrez à composer le temperament des Sages de celui des Ladres. La tristesse n'est pas tousiours effroyable; elle a ses charmes comme la ioye; & si les larmes qui coulerent autrefois sur vn beau visage, trouuerent vn Roy qui brula pour elles, il est certain qu'on peut pleurer de bonne grace. La verité nous enseigne par la bouche de Salomon qu'il y a des temps pour pleurer: Il n'est pas iusques à S. Paul qui n'en appreuue l'usage, iusques là mesme qu'il veut qu'on verse des pleurs avec ceux qui en respendent; & le Medecin qui entreprendroit de guerir vne ame affligée par vn remede contraire, l'obligeroit sans doute à

4
vne ordonnance plus cruelle que la maladie. C'est pour
cette raison, MADAME, que j'ay laissé passer les pre-
miers accez de vostre douleur, & que ie n'ay ozé vous
entretenir d'une perte qui est deuenue publique, qui ne
peut estre indifferente qu'aux Pensionnaires d'Espagne,
ou aux stupides, & dont le resflouement ne nous permettra
iamais de gouster vne ioye entiere. Apres auoir eu quel-
que part aux bonnes graces de feu Monsieur de Chastil-
lon, il y auroit de quoy faire mon procez, & de quoy ren-
dre mon ingratitude criminelle, si ie ne prenois part a vo-
stre mal-heur, & ie serois digne de mort, si ie ne m'arre-
stois avec vous à plaindre la sienne. Il est vray, MADAME
que la raison qui nous oblige de soupirer diuersement
dans cette rencontre, ne nous permet pas de soupirer
toute nostre vie; que les regrets ont leurs bornes comme
ils ont leurs causes; qu'ils ne commencent pas aux con-
ditions de ne point finir; & que la douleur est tousiours
cruelle quand elle est constante. Quoy que les loix des
Romains ordonnassent aux femmes, vn dueil de dix mois
pour la mort de leurs marys: il ne faut pas s'imaginer
qu'elles leurs commandassét de les pleurer si long temps
ce n'estoit que pour les empêcher de les pleurer dauanta-
ge, & l'Ecriture qui doit estre la regle de vostre salut & du
mien, à des circonstances plus glorieuses, & des bornes
de moindre estendue. Vous avez perdu au milieu de votre
ieunesse vn homme qui estoit à peine venu au bout de la
sienne, mais ce comique dont l'apostre n'a pas dedaigné
de canoniser le tesmoignage, nous enseigne que les per-
sonnes qui sont bien avec les Dieux n'ont pas accoustumé
de blanchir; & quand Homere & l'Histoire de tous les sie-
cles, ne nous auroient point appris que les Heros ne meu-
rent point vieux, vous estes trop sçauante pour ignorer qu'il
n y a

5
n'y à point d'ordre dans la mort, comme il y en a dans la naissance. Peut estre que cet accident ne laisse pas de vous troubler, pour ce que le Christianisme, qui perfectionne la nature, ne s'est point encore aduisé de la destruire. Il est vray, MADAME, & ie n'appellerois point de cet Oracle, si ie n'estois point aussi pleinement persuadé de l'exemple mesme de la patience, que la vie est vne guerre perpetuelle; & que nostre mal doit estre vne partie de nostre consolation, puis qu'il n'est rien plus asseuré que cette maxime, dont vn frere de l'Eglise, veut que Saint Pierre soit Auteur, que l'ame affligée est proche de Dieu. Vostre verge ma consolé Seigneur, disoit le Prophete, comme s'il en eut pris le coup pour vne faueur particuliere, & qu'on ne peut monter à la gloire que par la souffrance. Outre que les lettres Saintes confondent bien souuent par vn meslange tres heureux, l'affliction avec les visites de Dieu, vn Theologien n'a pas eu mauuaise grace de dire que les vertus estoient semblables aux Estoiles, apres auoir fait voir le rapport qu'il y a de l'ame au Ciel, de la foy à la Lune, & de l'entendement au Soleil, pour ce que les vertus semblent tirer leur plus grand eclat de l'aduersité, comme les Estoiles ne brillent point d'auantage que quand la nuit est obscure. Le Pilote n'a iamais plus besoin d'adresse que dans la tourmente: Le Triomphe est le plus beau triuct du combat, & ce n'estoit ny aux plus beaux ny aux plus forts que la couronne estoit reseruée aux jeux Olympiques, comme le remarque le maistre des Philosophes, mais à ceux de qui le courage auoit esté le plus grand & le plus opiniatre dans la lutte. Saint Basile veut à ce propos que les iustes soient consideréz par l'affliction qui les exerce, comme des Athletes fameux par

les redoutables ennemis qu'ils ont à combattre, & l'un des premiers Saints d'Aquitaine, assure mesme que les disgraces qui nous arriuent, sont moins les ouurages de la iustice de Dieu que de sa misericorde. Ces veritez sont veritablement rudes & terribles à qui n'en considere pas la suite, mais il en est comme de ces foudres que les anciens appelloient Auxiliaires, dont l'approche auoit quelque chose d'effroyable, & dont l'effet apportoit tousiours quelque bien. Vous ne trouuerez pas estrange s'il vous plaist, M A D A M E, que i'employe ces exemples pour vous rassurer, & que i'introduise chez vous des Sages, des Roys & des Saints pour vous consoler, & pour vous remettre. Je ne me sens ny assez fort ny assez hardy pour entreprendre vn si grand chef d'œuure; & si ie vous conseille de vous seruir d'eux, c'est qu'ils m'ont soulagez dans le mesme mal qui vous presse, qu'ils ont des remedes pour toutes les maladies, & qu'il est aysé de faire des cures à ceux qui font ordinairement des miracles. Les Aphorismes d'Hippocrate, & les preceptes de Zenon ne sont point capables d'vn si grand effort; toute l'escole de la Medecine, & de la Philophie ny peut suffire: Il faut que le Christianisme fasse l'office de la Morale Payenne en cet endroict, que la nature rende cette defference à la Grace, & que Dieu supplée à la foiblesse des hommes. Cette foy du Centenier fut merueilleuse, quand il dit à Iesus-Christ, qu'il prononcât vne parole, & que son ame seroit guerie; l'effet suivit son intention, & si vous auez la mesme foy, vous n'auetz plus desia de souhait à faire. S. Jean nous aduertit de ne point perdre courage dans l'affliction, S. Pierre dit qu'elle est l'espreuue de la foy, que celle cy nous empesche de succomber sous ce qui nous tète, & S. Mathieu nous assure, que c'est par elle encore,

que nous obtenons toutes nos demandes. Apres cette
verité, vos larmes pouroient estre criminelles, si vous fai-
siez quelque scrupule de les essayer, & de les tarir, & si
vous me le pardonnez, i'ose dire que vous ne meriteriez
pas qu'on vous plaignt, si vous ne cessiez de vous plain-
dre. A parler naturellement, vous souspirez peut estre,
MADAME, qu'un si mechant homme que le Cardi-
nal Mazarin, vous ayt fait perdre un si genereux mary, &
c'est ce qui n'empesche aussi tout à fait de me consoler
d'une pieté qui est si grande, & qui ne peut encore man-
quer d'estre suiuite de plusieurs autres. Il est de ceux dont
parle Salomon dans les Prouerbes, qui ne dorment qu'a-
pres auoir fait quelque mal; qui sont en abomination à
ceux qui ont de l'amour pour la iustice, & qui vivent co-
me des Lions rougissans, & comme des Ours qui cher-
chent leur proye. Il estoit presque impossible que ce Po-
litique pernicieux qui a corrompu la plus grande partie
du Conseil, inspirât des sentimens plus paisibles & plus
nobles, & qu'une querelle si detestable ne deuint fameu-
se par quelque fatale aduantage, depuis qu'il est deuenu
l'Oracle des ennemis du Roy & de son Estat, & qu'il n'a
pas moins fait que le Basilic qui fait taire tous les autres
Serpens quand il siffle. Vous en serez bien tost vangée
quoy qu'il arriue, puis qu'enfin la pierre tombe sur celuy
la mesme qui la roule, come dit le Sage, & que Dieu com-
bat avec nous, comme il combattoit autrefois avec les
Israélites. Mais ie passe d'un meurtrier & d'un sacrilege à
une personne toute vertueuse, & de la tyrannie trióphan-
te à l'innocence affligée; de peur qu'il ne me soit un iour
reproché, d'auoir meslé le Sainct avec le Prophane, & d'a-
uoir fait aller de compagnie l'un des derniers môstres de
la Sicile, avec l'un des derniers miracles de nostre France.

Je reueus donc à vous, MADAME, pour vous supplier tres-humblement, de me pardonner la hardiesse que j'ay prise de vous consoler dans vne rencontre, ou la plus belle eloquence doit estre quelquefois muette; avec cette faueur, j'auray pour le moins la gloire d'auoir esté le premier à vous faire voir mon ressentiment, & à vous assureur dans vne si triste conioncture, que ie seray toute ma vie.

MADAME,

Vostre très humble, & très obeissant seruiteur,

B. D.

